



## RESPECTONS NOTRE ÉCOLE!

Par Sandrine Nyebe Atangana



Dans l'atelier de formation professionnelle, l'ambiance est d'ordinaire studieuse. Madame Touré, l'enseignante, explique avec passion les modules techniques du jour. Pour elle, chaque élève a le potentiel de réussir et de devenir un expert dans son domaine. Le respect mutuel est le socle de son enseignement, créant un environnement où chacun se sent en sécurité pour apprendre.



Soudain, le silence est rompu par une voix venant du fond de la salle. Moussa, l'un des apprenants, interrompt le cours d'un ton provocateur. « Madame... vous êtes vraiment belle », lance-t-il devant ses camarades médusés. « Je voudrais vous embrasser ! » Un murmure de gêne parcourt les rangs alors que tous les regards se tournent vers lui.



Madame Touré s'arrête net, mais elle ne perd pas son sang-froid. Elle pose son feutre et regarde Moussa avec une expression empreinte de gravité et de professionnalisme. Elle sait que ce moment est crucial pour l'éducation de ses élèves. Le harcèlement verbal n'a pas sa place ici, et le silence serait une forme d'acceptation.

Plutôt que de s'emporter, Madame Touré décide de faire appel à la conscience collective de la classe. Elle interroge Awa, une déléguée de classe, sur les règles fondamentales de l'établissement. « Awa, peux-tu nous rappeler ce que dit le règlement intérieur concernant les relations entre apprenants et enseignants ? » demande-t-elle avec pédagogie.



« Le règlement interdit formellement toute tentative de relation intime ou de harcèlement, car cela nuit à l'apprentissage et à l'équité », récite Awa. Madame Touré hoche la tête. Elle s'adresse alors à toute l'assemblée : « Notre école est un sanctuaire du savoir. Sans respect de la distance professionnelle, il ne peut y avoir d'éducation de qualité. »

Malgré cette explication claire et bienveillante, Moussa ne semble pas saisir la gravité de ses propos. Il rit nerveusement et insiste, tentant de transformer son manque de respect en plaisanterie. « Oh, Madame, je rigole, mais vous savez bien que c'est vrai ! » Son refus de reconnaître la limite fixée par l'enseignante aggrave la situation.



Le ton de Madame Touré change instantanément. Le temps de la pédagogie simple est passé ; il est temps d'appliquer les procédures institutionnelles de protection. « Moussa, tes propos sont du harcèlement sexuel verbal. C'est une faute grave qui ne sera pas tolérée. Je mets fin à cette interaction pour protéger le cadre de ce cours. »



Après le cours, Madame Touré se rend immédiatement au bureau de Madame Diallo, la Point Focal Genre de l'établissement. Elle lui explique l'incident en détail. Madame Diallo prend des notes précises, car le harcèlement en milieu scolaire (VBGMS) est traité avec une tolérance zéro pour garantir la sécurité de tous les membres de la communauté.



Quelques jours plus tard, le calme est revenu dans la classe. Madame Touré continue d'enseigner avec la même passion, mais un nouveau respect flotte dans l'air. Awa et ses camarades savent désormais que leur école est un lieu protégé où la dignité de chacun est défendue. Respecter l'école, c'est se respecter soi-même et son avenir.